

Prédication EPUdF Annecy - Dimanche 7 janvier 2018 - Matthieu 2, 1-12

Voici un très beau conte et il va avec l'imagerie des rois mages et de la fève du gâteau. Il raconte la naissance du fils divin dans l'humilité et la faiblesse, les symboles de l'or, l'encens et la myrrhe, l'événement annoncé par les prophètes et le monde d'Hérode déjà cruel et injuste...

Ainsi années après années ce récit se révèle profond et riche.

Voici d'abord un récit de ces "étrangers" qui viennent de loin adorer un enfant complètement ignoré et marginalisé dans son propre pays. Même par ceux, érudits, qui savaient la prophétie. Ils montrent que ce ne sont pas ceux qui se croient proches qui le sont le plus.

Et attention, une proximité considérée comme acquise, peut se révéler contraire (exemple des amis invités au repas qui ne trouvent pas temps de venir Mt 22, ou le plus grand dans le Royaume des cieux est celui qui s'abaisse Mt 18)

Ainsi la question n'est pas d'être loin ou près, mais de ne pas se croire arrivé!

La grâce ainsi n'est pas loin de nous, elle n'est pas due à nous (ce que nous sommes, où nous sommes, et même ce que nous faisons!) Personne ne peut avoir quelque chose si Dieu ne le lui a pas donné nous dit Jean (3, 27) Il en est également ainsi de la foi.

Mais si nous n'agissons pas pour être sauvés nous pouvons manifester notre reconnaissance pour avoir été adoptés enfants de Dieu en Jésus-Christ.

Comme les mages qui ont compris ce que représentait l'étoile et sont venus adorer celui qu'ils reconnaissent comme leur roi, leur Seigneur. Car c'est ici déjà l'annonce du salut donné à tous les hommes et les femmes comme Jésus le découvrira plus tard avec la cananéenne (Mt 15, 21)

Nous pensons quelquefois apporter quelque chose à notre Dieu. De notre temps, de notre argent, de l'engagement pour les malades, les esseulés, les endeuillés, les pauvres... Las! C'est nous qui recevons car la grâce abonde et surabonde.

En effet la grâce est offerte, elle est gratuite. Elle n'est pas méritée, ne se gagne pas, ne s'achète pas! Elle est donnée vous dis-je !

Et alors on s'endort ! Pourquoi s'en faire puisque ce ne sont pas nos oeuvres, nos pauvres oeuvres, qui nous sauvent mais uniquement la grâce divine annoncée par Jésus-Christ.

Et on risque de se retrouver comme l'invité du maître. Ce guenilleux ramassé sur un chemin pour la noce mais qui n'a pas d'habit de fête. (Matthieu 22) Il s'est exclu lui-même de la fête.

En effet écrit la protestante Marion Muller-Colard, " La grâce est ce qui est gratuit, certes. Au sens où, en ce qui le concerne, Dieu est sans mobile apparent. Au sens aussi où elle n'a pas de prix... Mais ce qui a une valeur incommensurable, au point qu'on ne puisse lui fixer aucun prix, n'est pas pour autant dépourvu de coût." (L'intranquillité)

La grâce nous disait le pasteur Gilles Pivot est comme les ailes pour les oiseaux. Les ailes sont données mais encore faut-il les ouvrir pour ne pas tomber et s'écraser au sol!

Alors pouvons-nous évoquer la grâce qui engage ?

Car s'il est difficile d'expliquer ce qu'est la grâce, il est facile de dire ce quelle n'est pas.

Ce n'est surtout pas une cuirasse qui nous isolerait de l'extérieur, des autres et nous éviterait d'être touchés. Jésus lui-même est à plusieurs fois pris de pitié, « ému aux entrailles » en grec (Mt 15, 32 La veuve de Naïn)

Donc bien qu'au bénéfice de cette grâce nous ne sommes pas épargnés. Mais accompagnés, aidés et soutenus dans l'adversité.

Car le Dieu que nous fait connaître Jésus-Christ est venu dans la vie des humains partager cette condition si difficile souvent. Et il est venu, nous montre le texte de Matthieu, faible, fragile et dans le dénuement !

Et pour illustrer ces assertions une petite fable, un syllogisme :
Un cheval bon marché est rare. Tout ce qui est rare est cher... Donc un cheval bon marché est cher!
La grâce est abondante. Ainsi dans notre cas ce qui est donné vaut cher !

Alors comment manifester (épiphanie) avoir pris conscience du cadeau qui nous est fait?
Comme les mages qui après avoir compris l'appel de l'étoile, se sont mis en route. Et les cadeaux qu'ils apportent, or, encens et myrrhe, sont leur manière de mettre leurs habits de fête pour manifester leur reconnaissance pour avoir été appelés malgré la distance, la culture et la religion.

Ils déposent ce qui sont les richesses de l'époque, les royautés terrestres, religieuses et leur magie devant la faiblesse et la simplicité de Dieu venu parmi les hommes. Ainsi ce qui est offert à tous, gratuit, bon marché a plus de prix que ces trésors terrestres. Jésus fera la même démonstration lorsqu'il sera soumis à ces tentations après son baptême (Mt 4) Et il nous appellera à ne pas amasser de richesses dans ce monde mais plutôt dans le ciel (Mt 6, 19) Et la myrrhe pour annoncer la mort de Jésus et sa résurrection au bénéfice desquelles nous sommes.

Donc, ils sont venus, ressentant la nécessité de se mettre en route car Jésus Christ est un chemin. Jean 14, 6 "Je suis le chemin..." [ne pas se coucher devant la porte, comme ce qui est reproché à certains pharisiens, et empêcher (par leur exemple) les autres d'entrer] (Mt 23, 13)

On voit la critique des grands prêtres et des scribes qui se sont installés sans bouger rassurés par leurs connaissances alors que Dieu appelle toutes et tous même celles et ceux qui sont au loin et qui ne s'y attendaient pas ! Attention pour nous de ne pas tomber dans ce travers. Soyons plutôt le reconnaissant Siméon que que les incrédules de Nazareth (Mt 13, 53)

Ne nous croyons jamais arrivés mais toujours en chemin. On ne naît pas chrétien mais on le devient...

Et que notre baptême, le signe de cette grâce qui nous est offerte gratuitement, nous change, on dirait nous réforme. Et change notre chemin comme celui des mages qui prennent une autre route.

Les protestants, nous dit le pasteur Clavairoly ne sont pas minoritaires... Ils sont "ultra" minoritaires! Et pourtant ils (et elles bien sûr!) représentent plus de la moitié des personnes engagées dans les associations caritatives, sociales, d'aide à la santé, à la réinsertion, à la défense de l'égalité femme-homme...

L'Armée du Salut, les ligues d'alphabétisation, la Croix bleue, l'hôpital d'Albert Schweitzer, la Fondation John Bost, la Mission Populaire, la Cimade, le planning familial... La liste est longue des engagements ou initiatives protestantes ouvertes à tous et adoptées ensuite par la société.

Doit-on en tirer de l'orgueil? Vous connaissez la réponse : Sûrement pas!

Car le but c'est de naître, d'être plutôt que d'avoir. C'est d'advenir toujours à ce qui nous attend. Et d'aider nos prochains à trouver leur chemin pour s'accomplir.

C'est simplement ce qu'à notre niveau nous pouvons offrir. Ce sont nos ors, encens et myrrhe. J'ai cité le maître qui reproche à l'un des invités aux de n'avoir pas d'habit de fête (Mt 22) Notre habit de fête c'est notre engagement dans la société. Fête car c'est notre joie et notre confiance.

C'est rendre grâce, essayer de rendre à notre manière ce que nous reconnaissons avoir reçu.

C'est aussi notre profession de foi affichée publiquement. Nous confessons la grâce seule ! Et nous la présentons à nos soeurs et nos frères plus fragiles.

Et vous comprenez comment ce joli conte qui est au début de l'évangile de Matthieu est un message à tiroirs qui n'en finit pas de dérouler ses interprétations juxtaposées qui s'additionnent sans se contrarier.

Vous entendez également, avec les quelques exemples que j'ai cité, que déjà dans ce petit récit légendaire on devine tout ce que les évangiles vont nous révéler (j'ai les références à disposition)

C'était hier l'Epiphanie, la manifestation d'une réalité cachée. Pour aujourd'hui je souhaiterais que nous retiennions donc la grâce... Et la grâce seule ! La sola gratia des réformateurs.

Car que nous dit ce petit texte ?

Que Dieu appelle tous les humains de près mais au loin également. Que ce ne sont pas celles et ceux qui s'en pensent les plus assurés qui l'ont compris. Ce don de Dieu nous met en route d'abord et change notre cheminement ensuite. Il nous dit aujourd'hui encore que cet appel est absolument gratuit mais qu'il n'a pas de prix. Qu'en conséquence nous pouvons manifester notre reconnaissance sinon par de l'or ou des choses matérielles précieuses mais par notre vie de tous les jours. Ce sera notre manière à nous de rendre grâce au Dieu que nous manifeste Jésus dans sa crèche. Mais aussi par la joie. Et ce malgré les épreuves dont Jésus lui-même fait l'expérience dès sa naissance. La joie de cette grâce offerte malgré ce que nous sommes. La joie et la confiance d'être aimés, libérés sauvés et accompagnés dans nos vies.

Oui notre Dieu nous voulons t'exprimer notre reconnaissance pour nous avoir appelés où nous étions, où nous en étions, et nous avoir offert ta grâce. Nous te bénissons pour Jésus Christ, le Fils qui est signe de ton amour qui ne se dément pas.

Donnes-nous, Père céleste, la force et l'intelligence de porter et exprimer cette grâce imméritée, tous les jours de cette nouvelle année que tu ouvres devant nous.

Amen